

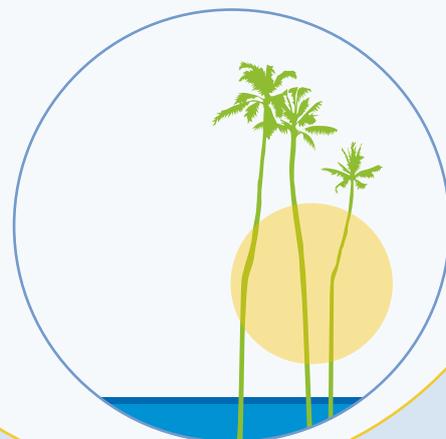


dgcis TOURISME

Le tourisme en 2013

Bilan provisoire du 1^{er} semestre et perspectives estivales

juillet 2013



Daniel Rulfi
Sylvie Scherrer

dgcis

direction générale de la compétitivité
de l'industrie et des services

Ce dossier a été réalisé par la mission statistiques
et études sur le tourisme de la sous-direction
de la prospective, des études économiques
et de l'évaluation de la Dgcis.

Date de parution : juillet 2013

Direction de la publication : Pascal Faure

Rédaction en chef : François Magnien

Responsable éditorial : Daniel Rulfi

Coordination : Gwenaëlle Solignac

Maquette : Brigitte Baroin, Hélène Alias-Denis

Édition : Nicole Merle-Lamoot, Gilles Pannetier

Le tourisme en 2013

Bilan provisoire du 1^{er} semestre et perspectives estivales

Un bilan de la saison hivernale 2012/2013 positif pour la montagne...

Les derniers résultats de l'enquête partenariale ANMSM - Atout France¹ collectés auprès de 55 stations de montagne représentant 800 000 lits touristiques rappelaient, début avril, que la saison hivernale 2012/2013 aura été globalement positive : à ce stade avancé de la saison, les professionnels jugeaient en effet que l'activité a été plutôt bonne quels que soient les massifs et les altitudes, tant pour les vacances de fin d'année et les vacances d'hiver que pour les deux périodes intervacances (janvier et mars-avril). Par rapport à l'an passé, la perception des professionnels était plutôt à la stabilité pour les stations nord et sud-alpines, et à la hausse pour celles des autres massifs.

Le très bon niveau d enneigement sur l'ensemble des massifs et une politique commerciale et tarifaire adaptée (vente de courts séjours, promotions de dernière minute, etc.) expliquent ces bons résultats.

Malgré la toute fin de saison plutôt mitigée en raison de la programmation particulièrement tardive des congés cette année (fermeture de la majorité des stations à l'issue de la première semaine des vacances de printemps), les retombées économiques de l'ensemble de la saison hivernale 2012/2013 seront largement positives. Selon Domaines Skiables de France, les opérateurs annoncent une progression de la fréquentation de leurs domaines de l'ordre de 7 % en moyenne par rapport à la saison précédente. Les domaines skiables français avaient alors accueilli plus de 55 millions de journées-skieur, reprenant alors le premier rang mondial aux États-Unis. Les remontées mécaniques des stations de l'Hexagone avaient dégagé 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires².

...mais un début d'année 2013 globalement mitigé

S'agissant de la fréquentation globale des premiers mois de 2013, les résultats disponibles des enquêtes couvrent la période janvier-avril, complétés, pour le mois de mai, par des résultats plus qualitatifs collectés auprès des acteurs institutionnels territoriaux du tourisme.

Le recul de la fréquentation touristique des Français sur la période janvier-avril 2013 n'est que partiellement compensé par la progression des clientèles internationales

Sur la période janvier-avril, la fréquentation touristique des Français³ est orientée à la baisse par rapport à la même période l'an passé : les Français affichent un taux de départ toutes destinations confondues en recul (- 2,9 points, à 44,4 %) ; en corollaire, le nombre de voyages réalisés est également en baisse (- 4,2 %, à 60,5 millions). Toutes les catégories de populations sont concernées.

Autre indicateur en recul, celui de la fréquentation des hôtels mesurée auprès des professionnels⁴ : - 2,3 % par rapport à janvier-avril 2012. Là encore, la clientèle française (plus des deux tiers des nuitées) enregistre une baisse (- 4,4 %), non totalement compensée par la hausse des clientèles étrangères (+ 2,3 %). Par ailleurs, les Européens s'inscrivent globalement en baisse dans l'hôtellerie (- 0,8 %). Comme c'est souvent le cas ces derniers mois, ce sont les Extra-Européens (+ 9,8 %) qui limitent le recul de la fréquentation hôtelière.

Des séjours intérieurs plus longs mais avec une dépense en légère baisse

Sur les quatre premiers mois de l'année, le recul de 4,2 % du nombre de voyages des Français toutes destinations confondues porte exclusivement sur les voyages intérieurs (- 4,8 %), les voyages vers l'étranger ayant progressé de 1,0 %. La durée des séjours intérieurs s'est accrue (+ 1,1 % en moyenne par rapport à janvier-avril 2012), limitant à - 3,7 % le recul des nuitées. Inversement, les voyages à l'étranger se sont, quant à eux, raccourcis de 1,5 %, de

¹ Source : enquête conjoncturelle hivernale 2012/2013 (5^e vague) de l'Observatoire national des stations de montagne, ANMSM, Atout France.

² Source : Domaines Skiables de France.

³ Source : enquête SDT, Dgcis.

⁴ Source : EFH, Insee, Dgcis, partenaires territoriaux.

sorte que la hausse des voyages (+ 1,0 %) n'a pas été confirmée en termes de nuitées (- 0,5 %). Sur cette période, la dépense moyenne par voyage toutes destinations confondues a néanmoins été orientée à la hausse (+1,5 %), en raison d'une augmentation des prix qui a plus que compensé la baisse des volumes. Mais cette hausse de la dépense moyenne concerne uniquement les voyages vers l'étranger (+ 1,9 %), la dépense moyenne des voyages intérieurs s'étant au contraire réduite de 0,7 %.

Les clientèles extra-européennes maintiennent leur forte progression dans l'hôtellerie

S'agissant de l'hôtellerie, les clientèles extra-européennes permettent, comme en 2012, de contenir la baisse, avec des progressions à deux chiffres pour la Chine (+ 38,6 %) et le Proche et Moyen-Orient (+ 13,7 %), ou des hausses soutenues pour les États-Unis (+ 7,5 %) et l'Amérique centrale et du Sud (+ 7,7 %). Ces fortes progressions profitent surtout à la région capitale qui continue à capter près de 80 % des nuitées extra-européennes. Du côté des clientèles européennes, restent bien orientées les clientèles russes (+ 9,6 %), scandinaves (+ 7,3 %) et suisses (+ 7,2 %) ; les Britanniques confirment leur retour (+ 2,6 %) mais la fréquentation des Allemands et des Belges est davantage hésitante (respectivement - 1,0 % et - 2,0 %). Les clientèles espagnole et italienne affichent de nouveau des reculs marqués (respectivement - 11,0 % et - 9,1 %) ; elles sont rejointes en ce début d'année par les Néerlandais (- 8,7 %). Comme en 2012, la fréquentation des hôtels classés selon les nouvelles normes⁵ est mieux orientée que celle des hôtels non classés (- 1,4 % contre - 5,7 %).

Le solde de la ligne « voyages » de la balance des paiements est de nouveau positif au premier trimestre 2013

Le solde de la ligne « voyages » de la balance des paiements dégage un nouvel excédent au premier trimestre 2013, à 355 millions d'euros selon les résultats provisoires de la Banque de France⁶. L'excédent est toutefois moins élevé qu'au premier trimestre 2012 sous les effets conjugués d'une hausse des dépenses (+ 5,2 %) et d'une baisse des recettes (- 4,6 %). Le recul des recettes doit être relativisé dans la mesure où elles correspondaient, en 2012, à un niveau record pour un premier trimestre. Inversement, la progression des dépenses constitue un rattrapage après leur fort recul en 2012.

Les perceptions des acteurs institutionnels territoriaux pour le mois de mai sont aussi orientées à la baisse

L'enquête conjoncturelle estivale⁷ menée début juin auprès de plus de 1 300 acteurs institutionnels territoriaux du tourisme permet d'avoir des perceptions sur l'évolution de la fréquentation par rapport à mai 2012 : comme les résultats quantitatifs pour la période janvier-avril, la perception pour le mois de mai est orientée à la baisse. Comme en avril, la météo fortement dégradée en mai (températures inférieures à la normale de deux degrés en moyenne) est le facteur le plus couramment cité, par près de 40 % des répondants, pour illustrer la baisse de fréquentation ; près de 20 % citent aussi la réduction du budget vacances. La clientèle française est mal orientée sur tous les types d'espace touristique. En revanche, d'après les acteurs institutionnels territoriaux les clientèles internationales ont été globalement stables en mai : dans les espaces urbains, en particulier à Paris, elles sont même jugées en hausse par rapport à l'an passé ; c'est aussi le cas dans nombre de stations littorales, notamment sur les côtes atlantique et normande. Mais globalement, hors espace urbain, le recul de la clientèle française détermine l'évolution d'ensemble.

Du fait du démarrage plus tardif que l'an passé des vacances scolaires de Printemps, empiétant largement sur mai en 2013, surtout celles de la zone C (dont l'Île-de-France fait partie), on aurait pu s'attendre à un important rattrapage en mai du recul de la mobilité touristique des Français observé en avril. Mais la météo défavorable, la réduction du nombre de ponts, le jeudi de l'Ascension se situant le lendemain du 8 mai, et le fait que le 1^{er} mai et le 8 mai tombaient pendant les vacances ont limité ce rattrapage. Selon les premières estimations des enquêtes, la fréquentation touristique en mai 2013 serait seulement stable par rapport à celle de mai 2012.

⁵ La loi de développement et de modernisation des services touristiques du 22 juillet 2009 définit les nouvelles normes de classement des hébergements touristiques.

⁶ Pour l'ensemble de l'année 2012, l'excédent avait atteint 11,3 milliards d'euros en 2012, retrouvant ainsi un niveau d'avant-crise.

⁷ Source : enquête conjoncturelle estivale 2013 (1^{ère} vague), Atout France, RN2D, Offices de tourisme de France, ANMSM.

Une nouvelle fois, les clientèles internationales pourraient permettre à la saison estivale de maintenir une activité stable

Les tendances observées en 2012 comme aux premiers mois de 2013 vont vraisemblablement se prolonger à l'été 2013, avec un léger repli de la clientèle française, compensé par un nouvel accroissement des clientèles internationales, en particulier des clientèles extra-européennes. C'est ce qu'il ressort des intentions de départ des Français déclarées en juin, des perceptions des acteurs institutionnels territoriaux et des prévisions Dgcis sur la fréquentation des clientèles internationales. Les taux de réservation des principaux hébergeurs mesurés fin juin par la Dgcis fournissent un éclairage du côté de l'offre.

Paris devrait de nouveau atteindre un haut niveau de fréquentation, ainsi que le Sud-Est où l'ensoleillement est quasi assuré. Partout, les multiples événements, notamment festivaliers, toujours plus diversifiés devraient contribuer à attirer les vacanciers.

Le repli attendu de la clientèle française doit être relativisé en raison des départs en dernière minute toujours plus nombreux

Interrogés fin mai-début juin par la Dgcis sur leurs intentions de départ en voyage en juillet-août, les Français⁸ font toujours état d'un certain attentisme. Les Français étaient ainsi 35 % à considérer leur départ en voyage en juillet comme certain ou probable, soit 1,8 point de moins que les prévisions de l'an passé à la même date. Pour août, cette proportion est de 40 %, en recul de 2,3 points. À cette date, leurs voyages prévus sont ainsi en recul d'environ 9 % pour juillet et pour août.

Toutefois, des écarts importants ont été observés dans le passé entre les intentions de départ et la fréquentation touristique réelle. Ces écarts traduisent notamment le fait que les Français adaptent leurs comportements de façon à préserver leur départ. Le mode d'organisation qui consiste à décider au dernier moment de partir tend à se généraliser, en fonction de la combinaison de plusieurs facteurs : offres proposant le rapport qualité/prix le plus favorable, conditions météorologiques, conditions personnelles du moment, etc. Mais il est aussi probable que les intentions déclarées soient toujours empreintes d'un biais négatif.

La croissance de fréquentation soutenue des clientèles extra-européennes devrait se maintenir

S'agissant des clientèles internationales, selon les estimations Dgcis réalisées fin juin à l'aide des derniers résultats disponibles, leur fréquentation continuerait d'être orientée à la hausse avec, pour juillet-août, une croissance des nuitées de 2,0 % par rapport à l'été 2012, tous modes d'hébergements confondus. La progression des nuitées non marchandes serait toutefois plus forte que celle des nuitées marchandes (+ 3,4 % contre + 1,5 %). Comme en 2012 et début 2013, la croissance de fréquentation des clientèles extra-européennes devrait rester soutenue, en particulier celles des BRIC, principalement au bénéfice de Paris. Enfin, la fréquentation internationale demeurerait bien orientée en septembre, avec une hausse de 1,5 % des nuitées.

Les acteurs institutionnels territoriaux anticipent aussi une stabilité de la fréquentation estivale globale

Les acteurs institutionnels territoriaux⁹ anticipaient, à la première semaine de juin, une stabilité de la fréquentation estivale, avec une évolution plus favorable pour les clientèles internationales que pour les Français, notamment dans le Sud-Est et à Paris. Les clientèles espagnole et italienne sont pressenties en recul, ainsi que celles d'Europe de l'Est. À l'inverse, les clientèles britannique, nord-américaines et asiatiques seraient en progression, essentiellement au profit de Paris.

⁸ Source : enquête SDT, Dgcis.

⁹ Source : enquête conjoncturelle estivale 2013 (1ère vague), Atout France, RN2D, Offices de tourisme de France, ANMSM.

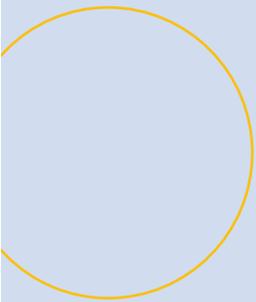
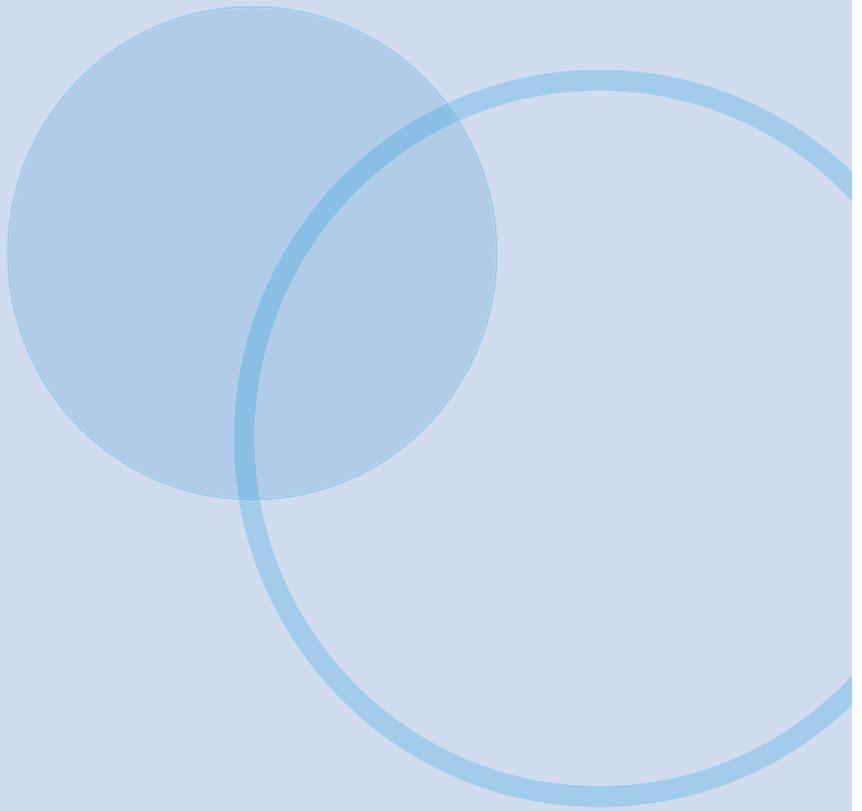
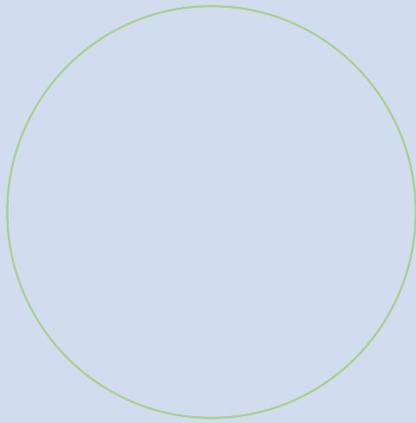
Les professionnels des hébergements touristiques jugent le plus souvent leur taux de réservation en baisse

Les taux de réservation des hébergements touristiques¹⁰ mesurés fin juin s'établissent, pour juillet, à 36 % pour les hôtels et 37 % pour les campings ; ils sont sensiblement supérieurs (55 %) pour les résidences de tourisme, les villages de vacances et les auberges de jeunesse. Aussi mesurés fin juin, les taux de réservation pour août sont encore modestes pour les hôtels (31 %) et traditionnellement plus élevés que ceux de juillet pour les campings (44 %) et les autres hébergements collectifs (57 %). Pour juillet comme pour août, les hébergeurs estiment le plus souvent que les réservations sont en baisse par rapport à celles effectuées l'an passé à la même période, à l'exception des campings pour lesquels la baisse est un peu moins marquée.

Cette perception du recul des taux de réservation est cohérente avec le recul des intentions de départ mesurées auprès des individus. Les deux sont en phase avec le développement toujours croissant des réservations de dernière minute, en fonction des opportunités d'achat et/ou de la météo. Mais, comme pour les intentions de départ des individus, il est aussi probable que la perception de baisse des taux de réservation des hébergeurs soit empreinte d'un biais négatif.

Les perspectives à six mois des hébergeurs par rapport au niveau de réservation sont plutôt pessimistes puisque seulement 18 % des hôtels s'en déclarent plutôt satisfaits ou très satisfaits. Ce taux de satisfaction est légèrement meilleur pour les campings (26 %) et les autres hébergements collectifs (33 %).

¹⁰ Source : enquête TRH, Dgcis.



dgcis

direction générale de la compétitivité
de l'industrie et des services